

ETRANGERES

98-7720202
MAG. Georges POMPIDOU
Service des Archives

DP. 1999102(11)
(13)



IRLANDE LES BELLES



◆
27 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 89

Ministère de la Culture et de la Communication
Direction du Livre et de la Lecture
Association Dialogue entre les Cultures



ÉCRIVAINS PRÉSENTS

JOHN BANVILLE
SEBASTIAN BARRY
JENNIFER JOHNSTON
THOMAS KILROY
JOHN MC GAHERN
DEREK MAHON
JOHN MONTAGUE
NUALA NÍ DHOMHNAILL
BREANDAN O'HEITHIR
FRANCIS STUART



Les rencontres d'écrivains irlandais constituent le dixième volet de l'opération "LES BELLES ÉTRANGÈRES" qui vise à promouvoir des littératures encore mal connues du grand public. Elles sont organisées par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction du Livre et de la Lecture) et l'Association Dialogue entre les Cultures, en relation avec le Ministère irlandais des Affaires Étrangères et l'Arts Council de Dublin, l'Ambassade d'Irlande à Paris et l'Ambassade de France à Dublin.

L'un de mes amis se plaint ironiquement d'être un noir de Harlem qui chante faux et qui n'a aucun sens du rythme au point de danser comme un manche. Il prétend qu'à New York cette disgrâce passe inaperçue parce qu'elle n'est pas rare tandis qu'en France on juge sévèrement cette non conformité à l'image d'Epinal du bon nègre.

De même les amoureux de l'Irlande trouveraient convenable que tous les écrivains irlandais en visite ne se déplacent jamais sans leur harpe gaélique en bandoulière et des poèmes plein la bouche. L'excès de convention n'est pas la meilleure façon d'aimer son prochain.

Dieu sait pourtant qu'ils nous sont proches, ces écrivains d'Irlande même quand leurs noms semblent aussi lointains que Breandan O'hEithir ou Nuala Ni Dhomhnaill. Ils sont les enfants d'un pays où l'art et la pensée occupent une place prééminente dans les hiérarchies les plus officielles comme dans la conscience populaire. Sans doute grâce à cela, ils réalisent ce miracle de se porter souvent à l'avant-garde de la vie littéraire sans oublier de rester les témoins d'un passé qui n'a jamais chaviré dans le folklore.

Et la langue, eh oui, la langue...? Lorsqu'on a pour tout bagage un anglais approximatif, quelques bribes de gaélique, des lambeaux de breton et qu'on doit s'en remettre aux hasards des traductions, il y a de l'outrecuidance à prétendre aimer la littérature, même si l'on connaît la terre où elle fermente.

Mais j'ai trop souvent lu des textes français qui me semblaient venus d'une autre planète pour ne pas assumer joyeusement le paradoxe de ma conviction irrationnelle : un écrivain irlandais n'est pas pour moi un étranger.

Paul Guimard

LITTÉRATURES

L'IRLANDE

La superficie de l'île est de 84 421 km² dont 70 282 km² et 3 537 000 habitants pour la République d'Irlande, 14 139 km² et 156 200 habitants pour l'Irlande du Nord.

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE (EIRE)

en irlandais "Poblacht na hÉirann".
Capitale : Dublin.
Villes principales : Cork, Galway, Limerick, Shannon, Waterford...
Langues : anglais et irlandais (gaélique).
Religion : catholique, minorité protestante.

IRLANDE DU NORD (ULSTER)

Politiquement rattachée au Royaume-Uni.
Capitale : Belfast.
Villes principales : Armagh, Ballycastle, Dungannon, Londonderry, Newtownabbey...
Langue : anglais.
Religion : protestante, minorité catholique.

Tout, en Irlande, est sinon pluriel au moins duel, y compris la langue et la littérature. Certes, en tant que langue parlée, le gaélique, frère de l'écossais et cousin du breton, ne survit guère que dans la Gaeltacht - une véritable peau de chagrin - et dans les discours officiels, mais les œuvres épiques transcrites par les clers du Moyen Age ou par des auteurs modernes (on songe au *Táin* de **Thomas Kinsella**) conservent leur splendeur et demeurent une source d'inspiration toujours vivante : Deirdre dont **Synge** a été l'un des chantres, Cuchulain et Ofsin (nous disons Ossian) réanimés par **Yeats**, **Sweeney** qui poursuit **Seamus Heaney**. Et il y a aussi la merveilleuse poésie des filí, des bardes et des dépossédés, modèle pour les âges à venir, sans parler des lettres gaéliques contemporaines non dénuées d'adeptes, romans de **Máirtín O'Cadhain** ou d'**Eoghan O'Tuairisc** et de leurs successeurs : **Diarmaid O'Suilleabhain** et **Breandán O'hEithir**, poèmes de **Seán O'Riordáin**, **Liam O'Muirthile** ou **Nuala Ní Dhomhnaill**... Depuis, surtout, le XVIII^e siècle, la langue véhiculaire de la littérature, sinon de la vie quotidienne (c'est la Grande Famine de 1845 qui consommera la brisure), étant devenue l'anglais, on a d'abord des produits "coloniaux", voire colonialistes, mais l'assimilation se fait vite, ou l'osmose, et qui peut vraiment aujourd'hui trier les Anglo-Irlandais, britanniques et protestants d'origine, des Irlandais catholiques de souche, marqués, les uns et les autres, au sceau du même climat, de la même histoire en perpétuelle

mouvance, du même amour passionné ou de la même haine viscérale d'une patrie représentée tantôt comme une reine qui attend son heure, tantôt - l'expression est évidemment de **Joyce** - comme une truie qui dévore sa portée? On voit, en tout cas, les descendants de planteurs, de soldats étrangers ou de pasteurs, explorer le folklore et, de **Seán O'Casey** à **William Trevor**, décrire par le menu les ruelles dublinoises, tandis qu'inversement d'authentiques autochtones versent une larme sur les "Big Houses", les manoirs disparus et en ravivent les fantômes. Dialectique d'amour et de haine, simultanée parfois, successive autrement, qui fait passer le lecteur ébahi du pays de Cocagne de l'homme tranquille en une campagne idéalisée où triomphent toutes les vertus primitives, à la description sordide des taudis urbains et à la dénonciation sauvage du commerce des gombeenmen, de la mainmise des prêtres, de la corruption des politiciens, de l'immobilisme rétrograde. Dualité du propos et de la forme : la littérature qui offre les plus prestigieux exemples d'expérimentation du roman contemporain : **Joyce**, encore, mais aussi **Beckett** et **Flann O'Brien**, pionniers de la gratuité et de l'autonomie solipsiste de l'art, se complaît volontiers dans les moules traditionnels, que quelques nouveaux venus commencent seulement à vouloir briser, persiste et signe dans le mode géographique, historique et surtout sociologique. L'anatomie naturaliste y côtoie les envolées mystiques ou mythiques, la propagande engagée, le relativisme détaché. Il est vrai

D'IRLANDE

qu'on échappe difficilement en Irlande à l'emprise du clan. A considérer, néanmoins, les œuvres majeures qu'ont récemment suscitées les événements dramatiques du Nord, tant du côté protestant que du côté catholique, on s'aperçoit que leurs auteurs partagent avec les artistes des autres pays le refus de la violence, de la terreur, de la sujétion de l'individu aux exigences collectives, et témoignent d'une semblable pitié : le **Proxopéra** (1977) de **Benedict Kiely**, **Les Ombres sur la peau** de **Jennifer Johnston**, le **Mémorial** de **Francis Stuart** - on pourrait en citer bien d'autres - en sont tout pétris. Chacun tente aussi de se dépêtrer de la tyrannie du ponctuel et de l'esprit de clocher en prenant ses distances vis-à-vis du conflit, en l'intériorisant, en l'élargissant. La pièce de **Frank Mc Guinness** : **Observe the Sons of Ulster Marching Towards the Somme** (1986) opère cette distanciation et cet élargissement en choisissant une période moins récente et en ouvrant sa méditation sur la réalité psychologique de tout un groupe; Le **Cal** de **Bernard Mac Laverty** (1983) dépasse le cadre de l'Ulster pour montrer comment tout jeune homme au chômage peut être capturé, à son cœur défendant, dans les rêts de l'histoire; **The Freedom of the City (Les Citoyens d'Honneur)** (1973) de **Brian Friel** sait, tout en prenant appui sur un fait précis - le Dimanche Sanglant de Derry - et sur la malhonnête enquête britannique qui suivit, échapper à cette contingence particulière (la date, les forces en présence, le nombre des victimes sont modifiés) et élever le débat jusqu'à

l'étude des apparences et de la réalité, et, tout en individualisant les personnages, les rendre exemplaires, en tous lieux, du réformisme des naïfs, ou des échappatoires des pauvres, ou de l'obstination des contestataires de nature que n'ont rassemblés ici que le hasard d'un lieu de refuge et une même fin tragique. C'est là une des voies qu'emprunte la littérature irlandaise contemporaine pour échapper à l'insularité. Il en est d'autres, de l'exploration de la science universelle à laquelle s'est attelé un **John Banville** à la description de paysages plus lointains ou plus exotiques comme le Canada de **Brian Moore** ou l'Espagne du dernier roman d'**Edna O'Brien**. Là ou ailleurs, pourtant, un Irlandais emporte l'Irlande avec lui, et c'est bien ainsi : "le particulier recèle l'universel" disait déjà **Joyce** qui, en pénétrant le cœur de Dublin pénétra le cœur de toutes les cités du monde, et le particulier irlandais a, dans sa complexité, de quoi rassasier les plus affamés, de romantisme ou de lucidité, de croyance ou de dérision, de pleurs ou de rires.

Nous pouvons, en France, aider la littérature irlandaise, versions originales et traductions, à être mieux diffusée en Europe, surtout pour ceux de ses auteurs qui sont publiés à Dublin plutôt qu'à Londres ou à New York.

Nous pouvons surtout nous aider de cette littérature qui a su conserver la foi en elle-même, éviter l'ornière des écoles et des coteries, rester ouverte à la multiplicité des talents et ne pas sacrifier l'inspiration au mercantilisme, ni l'amour à l'esprit.

Patrick Rafroidi



BIBLIOGRAPHIE :

(éditeur : Secker Warburg, Londres)
 1970 - **Long Lankin** (nouvelles).
 Puis une série de romans :
 1971 - **Nightspawn**.
 1973 - **Birchwood** dont la quadrilogie "scientifique" :
 1976 - **Doctor Copernicus**.
 1981 - **Kepler**.
 1982 - **The Newton Letter**.
 1986 - **Mefisto**.
 Sa dernière œuvre :
 1989 - **The Book of Evidence**.
 (The Book of Evidence paraîtra chez Flammarion en 1990).

Sur John Banville :
 Rüdiger Imhof : **John Banville, A Critical Introduction**, Dublin, Wolfhound Press, 1989.

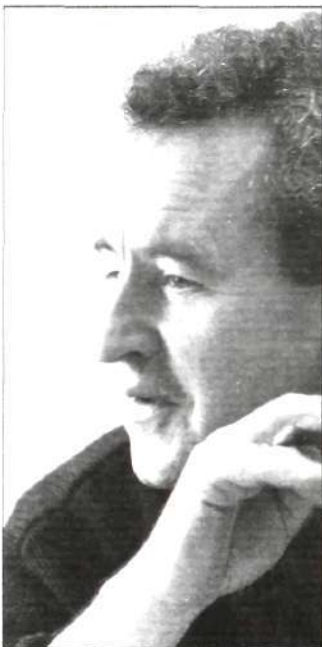


PHOTO : MONIQUE BURKE

On peut sans doute

dire que le Nouveau Roman Irlandais (qui, sauf chez quelques jeunes imitateurs de Robbe-Grillet, n'a rien à voir avec le français) commence avec Francis Stuart en sa dernière manière, et avec son cadet, John Banville, bien connu aussi comme journaliste, comme "Literary Editor" de l'*Irish Times* et comme fondateur de la "Dublin International Writers Conference".

L'œuvre romanesque de John Banville met à l'épreuve nombre de clichés épistémologiques et narratifs. Questionnement multiforme plus que quête linéaire, elle sème le doute, en passant, sur les rapports de la vérité historique et du souvenir, comme du factuel et de l'imaginé ; emprunte plus à l'univers de la littérature, parodiée autant qu'exploitée de la "Grande Maison" de *Birchwood* à l'extravagante confession d'*A Book of Evidence*, qu'à la réalité ; tourne son regard davantage vers l'Europe et le Monde que sur la seule Irlande ; n'épargne pas de sa sonde les abîmes de la science, mais s'intéresse moins, en fait, aux savants prestigieux qu'elle présente, à Copernic, à Képler, à Newton ou à Einstein, qu'au biographe-narrateur - romancier face aux problèmes de la création et de sa propre vie.

Et toujours, et surtout, cette œuvre se préoccupe de perfection formelle, pour atteindre souvent la splendeur verbale des grands poètes.

Patrick Rafroidi

JOHN BANVILLE

(1945-)

SEBASTIAN BARRY

(1955-)

Sebastian Barry

appartient à une célèbre famille irlandaise : il est le fils de l'actrice Joan O'Hara et le neveu de la merveilleuse chanteuse Mary O'Hara, mais, comme beaucoup de jeunes auteurs de sa génération, son éducation a été cosmopolite : il a vécu en Suisse et à Paris ; aussi, plutôt que de se consacrer à un genre unique, il se laisse tenter par les modes d'expression les plus variés : roman, nouvelle, théâtre, poésie, livres d'enfants et, en bon post-moderniste, il dédaigne, au moins dans sa fiction et ses pièces, les formes traditionnelles au profit des expérimentales. Son premier recueil poétique, en revanche, (*The Water-Colourist*), où le lecteur français retrouvera Chartres, la Rue Saint-Jacques ou la Montagne Sainte-Geneviève autant que le Dublin natal de l'écrivain et son Grand Canal, a des accents plus familiers et d'une humilité tranquille :

All my woods have been domestic
 écrit-il,

*All my woods
 have been farmyard fare, not pines
 or palms. The hands of the year
 have given them ribbons of faded brown
 and stopped them getting tall.*

*And so my poems have been small.
 Mes bois à moi restent de l'intérieur.*

*Mes bois à moi
 sont de la ferme, il n'y a ni pins,
 ni palmiers. Les aiguilles du temps
 les ont enrubannés d'un brun fané
 et les ont empêché de grandir.
 C'est pourquoi mes poèmes sont si
 petits.*

Heureusement que la taille ne fait rien à l'affaire !

Patrick Rafroidi



PHOTO : MONIQUE BURKE

BIBLIOGRAPHIE :**ROMANS**

1982 - **Macker's Garden** (Dublin, Co.Op Books).
 1987 - **The Engine of Owl Light** (Manchester, Carcanet réimprimé : Londres, Paladin).

NOUVELLES

1983 - **Time Out of Mind** et **Strappado Square** (Dublin, Wolfhound).

POÈMES

1983 - **The Water-Colourist** (Dublin, Dolmen).
 1985 - **The Rhetorical Town** (ibid.).
 1989 - **Fanny Hawke Goes to the Mainland Forever** (Dublin, Raven Arts).

POUR ENFANTS

1984 - **Elsewhere** (Dolmen).

THÉÂTRE

1989 - **Boss Grady's Boys** (Raven Arts).
Pentagonal Dream.

JENNIFER JOHNSTON (1930-)



Fille d'un des plus

grands dramaturges irlandais, injustement méconnu en France, Denis Johnston, la délicate romancière apporte moins d'ironie mordante à présenter son monde qu'on n'en trouvait chez son père.

Le regard de Jennifer Johnston va vers l'Eden évanoui, vers la "Grande Maison" dont *Si Loin de Babylone* évoque les fidélités et *The Gates* la splendeur disparue; vers l'innocence et la paix d'une jeune fille de dix-huit ans que vient troubler la violence de 1920 dans *The Old Jest*; vers les paradis enfantins que brisent, dans les *Ombres sur la peau*, les fracas de l'Ulster contemporain, sans qu'éclatent vraiment le bruit et la fureur, communiqués seulement par leur douloureux écho sur les âmes. Tout cela est fin, discret, en demi-teintes, cousu-main, coutures invisibles, talent que l'on retrouve œuvre après œuvre et, singulièrement, dans *The Christmas Tree* où, cette fois, c'est l'incurable leucémie d'une jeune femme au seuil de son dernier Noël, qui appelle la recherche du temps perdu. Et Jennifer Johnston de faire resurgir ce passé avec, à nouveau, la merveilleuse facilité apparente qui la caractérise, en mélangeant harmonieusement les temps, en faisant alterner le sérieux biblique et l'humour, l'émotion et le détachement, le récit, le dialogue, le courant de la conscience. La discrétion même de Jennifer Johnston a pu la desservir auprès de certains critiques pressés, peu familiers au demeurant de Jane Austen ou de Katherine Mansfield, mais cette douce voix féminine en dit souvent plus que bien des clameurs.

Patrick Rafroidi

BIBLIOGRAPHIE :

(éditeur: Hamish Hamilton, Londres)

ROMANS

1972 - **The Captains and the Kings** (Princes et capitaines, Denoël, 1977).

1973 - **The Gates.**

1974 - **How Many Miles to Babylon?** (Si loin de Babylone, Denoël, 1979).

1977 - **Shadows on Our Skin**

(Les Ombres sur la peau, Denoël, 1979).

1979 - **The Old Jest.**

(Une histoire irlandaise, Denoël, 1983).

1981 - **The Christmas Tree.** (Un Noël blanc, Denoël, 1985).

1984 - **The Railway-Station Man.**

1987 - **Fool's Sanctuary**

(Le sanctuaire des fous, Bernard Coutaz, 1989).

THÉÂTRE :

1979 - **The Nightingale and Not the Lark.**

1984 - **Indian Summer.**

BIBLIOGRAPHIE :

(éditeur : Faber & Faber, Londres).

THÉÂTRE

1967 - **The Door.**
 1969 - **The Death and Resurrection of Mr Roche.**
 1969 - **The O'Neill.**
 1976 - **Tea and Sex and Shakespeare.**
 1977 - **Talbot's Box.** (Gallery Press, Dublin, 1979).
 1986 - **Double Cross.**

ROMAN

1971 - **The Big Chapel.**

Aussi diverses œuvres de critique littéraire.

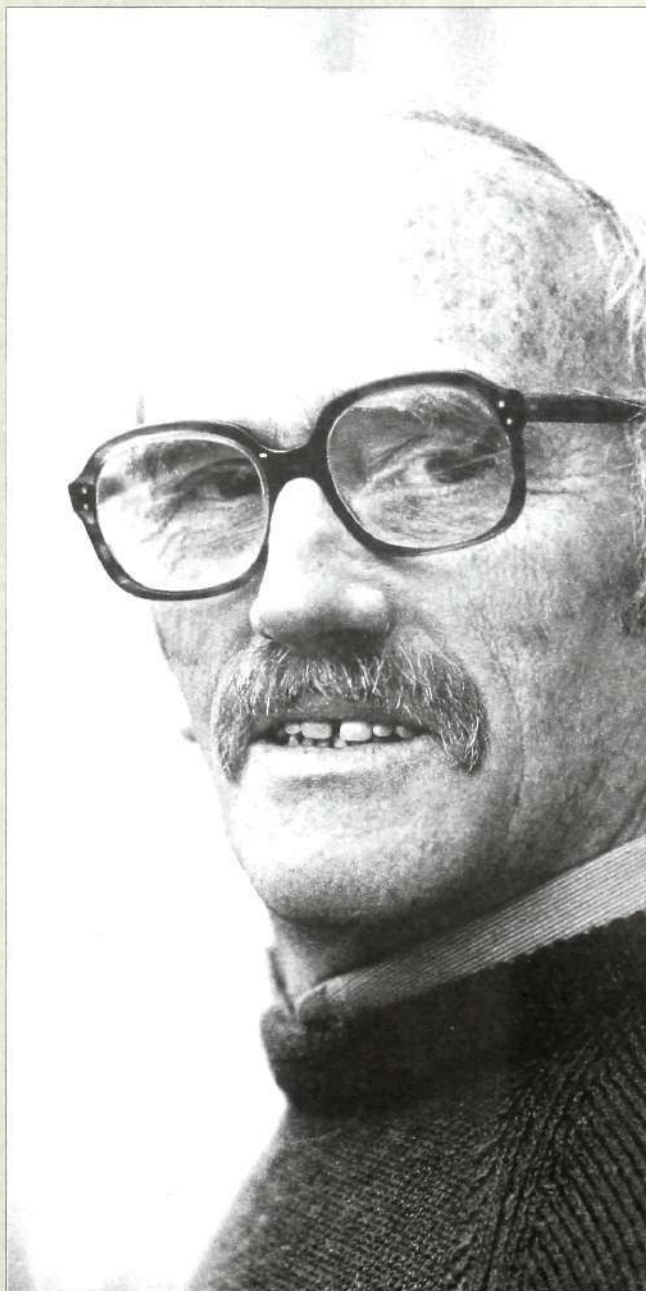
Thomas Kilroy, universitaire distingué qui a enseigné dans plusieurs universités américaines avant d'occuper la chaire de littérature anglaise à Galway, n'est pas un écrivain prolifique mais il a acquis dans deux domaines une réputation considérable. Dans le roman, avec *The Big Chapel*, chronique d'un scandale ecclésiastique qui déchira le pays natal de l'auteur (Callan, Co-Kilkenny, devenu Kyle dans le récit de Kilroy) aux alentours de 1870, mais prétexte à une étude de l'intolérance qui, elle, est de tous les temps.

Au théâtre surtout, où, dès *The Death and Resurrection of Mr Roche*, pièce pourtant difficile, il s'est vu placer parmi les grands contemporains, aux côtés de Thomas Murphy ou même de Brian Friel. Ses œuvres suivantes n'ont pas toutes eu le même succès que cette fantaisie inclassable, vision naturaliste de célibataires frustrés et d'homosexuels des années soixante, sombre méditation sur la religion et la mort, résurgence des rituels du vieux drame folklorique. Mais, si l'on peut préférer le *Making History* de Friel à l'O'Neill de Kilroy, on est frappé par l'originalité scénique de *Talbot's Box* qui présente de manière emblématique le charpentier mystique irlandais qu'on chercha, après sa mort en 1925, à canoniser en dépit de ses excès de pénitence et de son orthodoxie relative. Intéressant aussi, le parler dublinois de ses personnages, qui n'a pas la saveur de ceux d'O'Casey (auquel Kilroy a consacré un livre) mais qui ré-instaure dans le réel ce que cet intellectuel pourrait avoir de trop évanescent.

Patrick Rafter

THOMAS KILROY

(1934-)



BIBLIOGRAPHIE :

(éditeur : Faber & Faber, Londres).

ROMANS

1963 - **The Barracks**

(La Caserne, Presses de la Renaissance, 1986).

1965 - **The Dark**

(L'Obscur, Editions de la Sphère, 1980; nouvelle édition sous presse chez Presses de la Renaissance).

1974 - **The Leavetaking**

(Journée d'adieu, Presses de la Renaissance, 1983).

1979 - **The**

Pornographer (Le Pornographe, Ibid. 1981).

NOUVELLES :

1970 - **Nightlines**

(Lignes de fond, Mercure de France, 1971).

1978 - **Getting Trough.**

1985 - **High Ground** (Haute-Terre, Presses de la Renaissance, 1987).

Après la description

poignante de la frustration, de la maladie et de la mort dans le cadre d'une gendarmerie rurale de l'Ouest de l'Irlande (la *Caserne*), l'*Obscur* avait conduit certains - qui ne semblent avoir jamais lu que Joyce - à évoquer le *Portrait*. Le rapprochement ne s'impose que par le genre du *Bildungsroman*, la recherche stylistique et le scandale qui s'en suivit, plus encore dans le cas de l'*Obscur*, puisque son auteur y perdit son poste d'instituteur et connut l'exil forcé qu'il conte dans *Journée d'Adieu*. Un monde et plus d'un demi-siècle séparent autrement les deux hommes et les deux œuvres. Joyce croyait encore au pouvoir de l'art d'opérer, à l'instar de l'eucharistie, la véritable transsubstantiation du quotidien. John Mc Gahern est plus modeste qui, dans "l'Image" (*Lignes de fond*), se contente de noter : *"La religion, en retour de l'imitation de son schème formel, nous promet le Royaume à venir. La muse, par le caprice de laquelle nous régnons en retour de toute une vie de disponibilité, peut nous accorder l'absurde couronne du style, la révélation dans le langage de l'unique monde que nous possédons lorsque nous luttons pour obtenir ce qui peut n'être rien de plus qu'un mètre de tuyau de plomb que nous avons vu jadis dans la terreur."*

Il est vrai que son héros, paysan comme lui-même, est aux prises avec des réalités matérielles autrement ardues que celles d'un jeune citadin dilettante et bourgeois.

L'enracinement est la marque distinctive de John Mc Gahern, qu'il reste à la campagne où il se montre attentif aux travaux des champs, dont il parle en homme de l'art, précis dans son usage des mots comme des outils ou qu'au contraire, dans telle de ses nouvelles, il déambule dans les rues ou les environs

**JOHN Mc GAHERN (1935-)**

d'un Dublin dont il renouvelle les formes, les visions, les senteurs, avec la capacité d'observation minutieuse du campagnard. Mais le talent de cet écrivain, au verbe tout d'austère sobriété, s'exerce davantage encore, et avec une rudesse également paysanne, sur les tempêtes de l'âme et du cœur. C'est - jusqu'à *Haute Terre* - un peintre saisissant de la haine, celle,

entre autres, qui cimenter la relation père-fils. Mais il y a aussi l'amour, ou ce qui en tient lieu. Et Mc Gahern est ici bien moderne, en se transformant en scribe, sinon en chanteur, d'une mutation des mœurs plus saisissante dans la cléricale et retardataire Irlande que partout ailleurs. Un art à la fois condensé et polysémique. Un grand art.

Patrick Rafroidi

BIBLIOGRAPHIE :**POÉSIES**

1969 - **Night - Crossing** (Oxford).
 1972 - **Lives** (Oxford).
 1975 - **The Snow Party** (Oxford).
 1980 - **Poems: 1962-1978** (Oxford).
 1981 - **Courtyards in Delft** (Dublin, Gallery Books).
 1983 - **The Hunt by Night** (Oxford).
 1985 - **Antarctica**.

ADAPTATIONS DE MOLIÈRE

1984 - **High Time (L'École des Maris)**.
 1986 - **The School for Wives**.

TRADUCTIONS

1988 - **Selected Poems of Philippe Jaccotet**.

VERSIONS FRANÇAISES

dans **Digraphe**, n 27, juin 1982 ;
 dans **Denis RIGAL** :
 Poésies d'Irlande, Sud, 1987.

Son nom est généralement lié à celui des poètes de la grande floraison contemporaine de l'Ulster comme Michael Longley ou Seamus Heaney.

Derek Mahon s'est pourtant très tôt détaché, c'est lui qui le dit, de l'ennui et des contraintes du Belfast où il est né et où il a grandi par "un désir de me créer un autre monde (car) il devait y avoir ailleurs le beau, le désirable"; il s'est longtemps considéré "comme dans la tradition de Louis MacNeice, c'est-à-dire un poète irlandais qui n'est pas plus chez lui dans la culture spécifique de l'Irlande que dans la culture anglaise imposée par une éducation protestante et une résidence à Londres"; il a vécu plus longtemps dans la capitale britannique (où il fut, entre autres, journaliste au *New Statesman*), que dans les cités de son pays; on lui a, enfin, reproché son détachement vis-à-vis de l'histoire en cours et des tragiques événements du Nord.

Mais, outre que ce détachement est plus apparent que réel, et que des poètes plus engagés, comme Montague ou Heaney, on fini, eux aussi, par prendre leurs distances, de quel droit lui reprocherait-on de poursuivre, avec une parfaite intégrité artistique et un sens aigu de la prosodie, son propos déclaré de "reconnaître l'extraordinaire dans le quotidien" ?

*What will be left after
 The twilight of cities,
 The flowers of fire
 Will be the soft
 Vegetables where our
 Politics were concerned.*

*Ce qui restera, passé
 Le crépuscule des cités
 et la floraison du feu,
 Ce seront les tendres
 Végétaux qui portaient
 Les germes de notre politique.*
 (Trad. D. Rigal)

Patrick Rafroidi

DEREK MAHON

(1941-)

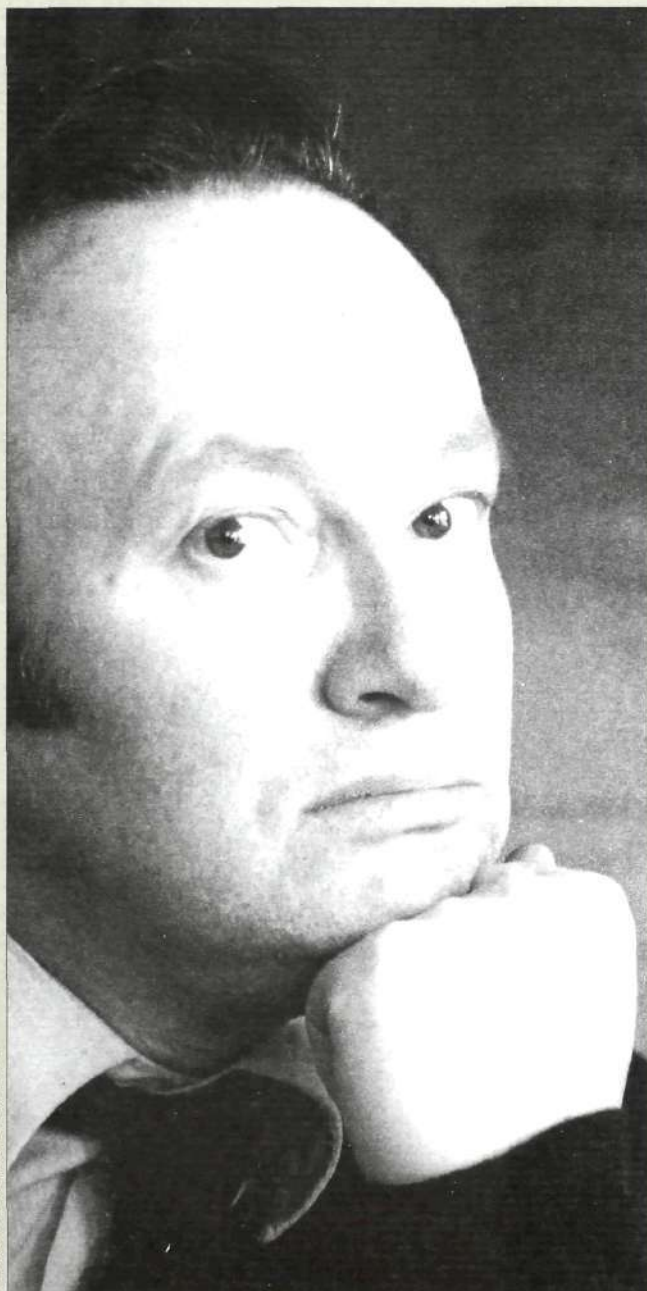
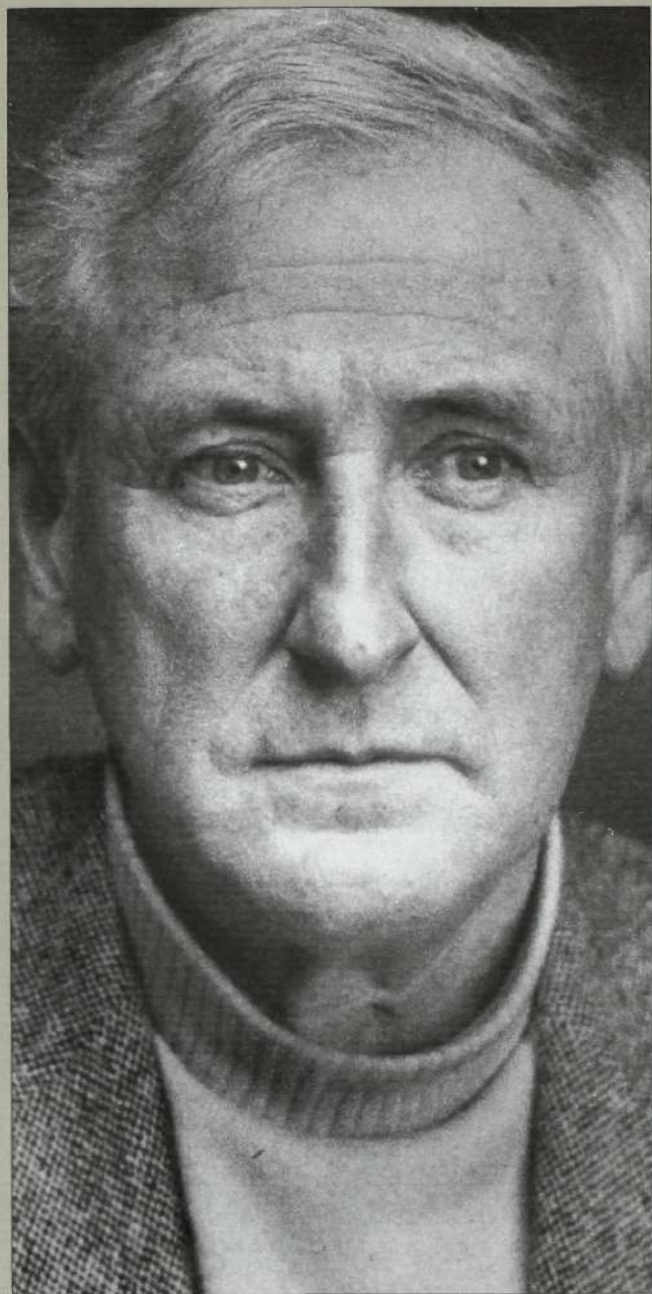


PHOTO : GÉRALDINE KWEENY



**JOHN
MONTAGUE**
(1929-)

Avec Thomas Kinsella, qui le précède de quelques années, John Montague est le plus connu des poètes irlandais qui parviennent à la notoriété, passée l'ère d'Austin Clarke et de Patrick Kavanagh. Né à Brooklyn, il fut renvoyé brutalement vers l'Ulster rurale, comme il le rappelle dans un émouvant poème autobiographique de *The Dead Kingdom* : "Efflorescente absence".

Ni l'effusion autobiographique ni l'émotion, sauf peut-être dans *The Great Cloak*, ne prédominent néanmoins chez cet auteur, pétri, comme son père, "d'impatience, colère, tension" née de violence; ainsi qu'il le reconnaît dans "The Fault" (*The Rough Field*), et qui a donné cours à ces pulsions lorsqu'il était question du problème nord-irlandais et des "chevrotements du mépris saxon," mais qui, d'habitude, intériorise, renferme, réprime, se vengeant sur la forme poétique, admirable de concision avec ses ellipses et son goût du monosyllabe, ciselée par les saccades du rythme et les plus saisissantes des allitérations qui changent en purs joyaux jusqu'aux dolmens de son enfance.

Les pierres jonchent son œuvre, mais aussi l'eau, les marées, les amours, les grands mythes et, par-delà l'Irlande dont il nous dit, dans "Hymne à la nouvelle route d'Omagh," qu'il n'apprécie pas tous les changements, passe sur son œuvre comme un souffle atlantique, et le souvenir des poètes français qu'il a appréciés lors de son long séjour parisien rue Daguerre.

Patrick Rafroidi

BIBLIOGRAPHIE :

NOUVELLES

1964 - *Death of a Chieftain* (Londres, MacGibbon Kee).

POÉSIES

1958 - *Forms of Exile* (Dublin, Dolmen).
1961 - *Poisoned Lands* (MacGibbon Kee).
1967 - *A Chosen Light* (ibid).
1970 - *Tides* (Dolmen).
1975 - *A Slow Dance* (Dolmen).
1978 - *The Great Cloak* (Dolmen).
1979 - *The Rough Field* (Dolmen).
1982 - *Selected Poems* (Dolmen).
1984 - *The Dead Kingdom* (Dolmen).
1988 - *Mount Eagle* (Dolmen).

VERSIONS
BILINGUES
FRANÇAISES/
ANGLAISES
Amours marées/The Tides of Love (Bordeaux, William Blake, 1988).
La Langue greffée (Belin, 1988).

John Montague a également publié en 1988 un choix d'essais : *The Unpartitioned Intellect* (Gigginstown, Lilliput).

BIBLIOGRAPHIE :
(1952-)**EN GAÉLIQUE/
ANGLAIS :****POÉSIE :**

New Selected Poems,
édition bilingue :
gaélique/anglais (titre
provisoire) (date de
publication prévue :
Gallery Press, 1990);

**Selected Poems /
Rogha Dánta**, édition
bilingue : gaélique/
anglais (Raven Arts
Press, 1988);

**An Dealg Droighin
(The Blackthorn)**
(Cló Mercier, 1981);

**Fear Suaithinseach
(Outstanding Man)**
(An Sagart, 1985).

EN FRANÇAIS :

Non traduite à ce jour.

Nuala Ni Dhomhnaill

est l'un des principaux poètes de langue gaélique de sa génération. Née en 1952, elle a grandi dans le comté de Tipperary, mais elle a aussi vécu une partie de son enfance dans le Lancashire, en Angleterre. Elle a fait ses études à l'Université de Cork à une époque où plusieurs professeurs parlaient et enseignaient en gaélique. Elle habite actuellement à Dublin. Les thèmes de ses œuvres sont la tradition folklorique, les rêves fantastiques, l'aspiration à une réalité divine - ceci grâce à l'utilisation de symboles et de mythes - mais aussi la condition féminine, qu'elle évoque avec une liberté et une sensualité rares. L'édition bilingue de ses œuvres lui permet de toucher simultanément le public anglophone. Elle est également connue par les médias où elle apparaît régulièrement. En 1979 et 1981, elle a reçu le prix "Arts Council Bursaries". Elle est membre d'Aosdana.



PHOTO: LENS MEN

**NUALA NI
DHOMHNAILL**
(1952-)

BREANDÁN O'HEITHIR (1930-)



PHOTO: MARION MOORMANN

Breandán O'hEithir est né en 1930 dans les îles Aran, au large du comté de Galway. Il écrit tantôt en gaélique, tantôt en anglais. C'est aujourd'hui l'un des romanciers les plus importants de langue gaélique. Son roman *Lig Sinn i gCathú* a été traduit en anglais et en allemand, et *Sionnach Ar Mo Dhúán* a suscité de nombreuses polémiques lors de sa parution.

Il travaille aussi comme journaliste pour le *Irish Times* depuis 1963 et ses articles hebdomadaires, en gaélique, sont lus avec une attention passionnée.

Parmi ses livres en anglais figure *The Begrudger's Guide to Irish Politics* - une satire de la vie politique en Irlande depuis 1921, et il vient de publier un livre pour enfants, en gaélique, très attendu en Irlande.

Breandán O'hEithir a écrit les scénarios de plusieurs documentaires pour la radio et pour la télévision, dont le premier reportage radiophonique en anglais, en 1985, sur la vie en Allemagne de l'Est. Il a reçu plusieurs prix dont "Bursaries for Literature from the Irish Arts Council" en 1978 et, en 1989, "The Irish-American Cultural Award".

Actuellement, il partage son temps entre Paris et Dublin.

BIBLIOGRAPHIE: (1930-)

EN GAÉLIQUE/ ANGLAIS :

NOVELS :

Deireadh Líne (*End of a Line*) (date de publication prévue : Sáirséal O'Marcaigh, printemps 1990);
Sionnach Ar Mo Dhúán (*A Fox on My Fishing Hook*) (Sáirséal O'Marcaigh, 1988);
Lig Sinn i gCathú (*Lead Us into Temptation*) (Sáirséal O'Marcaigh, 1976).

AUTRES :

A Pocket History of Ireland (O'Brien Press, 1989);
This is Ireland (O'Brien Press, 1987);
Begrudgers' Guide to Irish Politics (Poolberg, 1986);
Over the Bar (Poolberg, 1984);
Willie the Plain Pint and the Pope (Mercier, 1977).

EN FRANÇAIS :

Non traduit à ce jour.

BIBLIOGRAPHIE :

Parmi les nombreux romans antérieurs à 1970, les suivants ont été traduits en français :

ROMANS

1932 - *Pigeon Irish*
(Le Pigeon irlandais, Gallimard 1954).

1948 - *The Pillar of Cloud*
(La Colonne de feu, éd. du Temps Présent, 1949).

1949 - *Redemption*
(Rédemption, Gallimard, 1951).

1950 - *The Flowering Cross*

(Le Baptême de la Nuit, éd. du Temps Présent, 1951).

1952 - *Good Friday's Daughter*

(La Fille du Vendredi Saint, Seuil, 1953).

1953 - *The Chariot*
(La Porte d'espérance, Seuil, 1956).

1958 - *Victors and Vanquished*

(Vainqueurs et vaincus, Gallimard, 1960)

1971 - *Black List, Section H*

(Southern Illinois).

1973 - *Memorial*

(Londres, Brian & O'Keefe).

1977 - *A Hole in the Head*

(Londres, Brian & O'Keefe).

1981 - *The High Consistory*

(Londres, Brian & O'Keefe).

1985 - *Faillandia*

(Dublin, Raven Arts).

POEMES :

1982 - *We Have Kept the Faith*

(Dublin, Raven Arts, réimpression du titre de 1923, avec de nouveaux poèmes).

1988 - *Night Pilot* (ibid).

Sur Francis STUART :

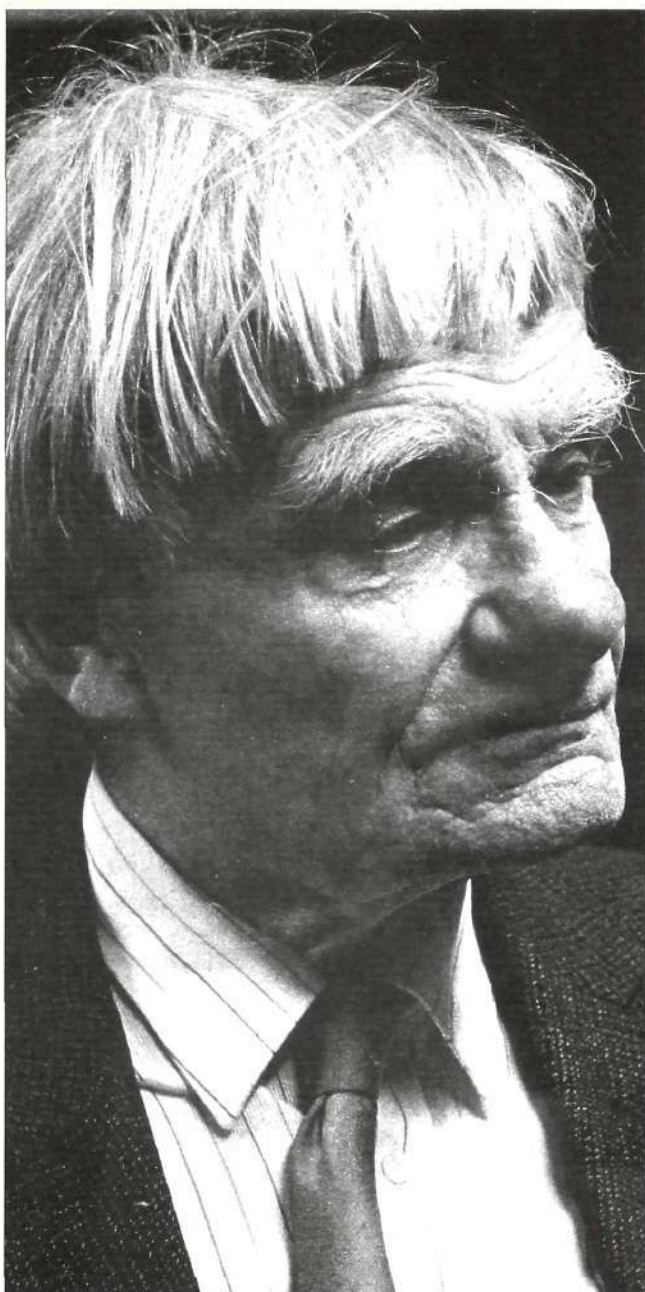
Patrick RAFROIDI & Maurice HARMON, eds. : *The Irish Novel in Our Time*, Lille, P.U.L., 1976.

Etrange destinée

que celle du Doyen des Lettres Irlandaises, dont le déroulement sert de trame à *Black List Section H*. Né en Australie en 1902, élevé en Angleterre, marié en premières noces à Iseut Gonno, la fille de Maud - la bien-aimée de Yeats - emprisonné dans son pays comme républicain puis, après la seconde Guerre Mondiale, pour son attitude à Berlin où il enseignait, dix ans silencieux et regagnant, septuagénaire, le devant de la scène romanesque irlandaise, qu'il n'a pas quittée ces deux dernières décennies.

Etrange et attachante personnalité aussi, qui se reflète dans l'œuvre où triomphe la marginalité et expie les victimes innocentes, particulièrement les femmes et l'artiste dont Francis Stuart ne cesse pourtant de proclamer le rôle salvateur essentiel et l'autonomie sans que le monde ambiant le laisse indifférent, à preuve les deux romans qui ont pour cadre l'Irlande du Nord : *Memorial* et *A Hole in the Head* dont le héros, écrivain cosmopolite qui panse ses blessures physiques, morales et mentales (il se promène toute une moitié du livre, en notre temps, accompagné d'Emily Brontë) trouve une forme de guérison non seulement dans l'orgasme mais dans l'action politique.

Politique, amour, sexe, religion sont encore là dans sa dernière œuvre, *Faillandia*, sise en un pays Kafkaïen qui n'est pas sans rappeler l'Irlande, fable et allégorie comme l'est, au fond, toute la production romanesque, dérangeante et fascinante, du plus insolite de nos contemporains. **Patrick Rafroidi**



**FRANCIS
STUART**
(1902-)

REMERCIEMENTS

AMBASSADE D'IRLANDE À PARIS
AMBASSADE DE FRANCE À DUBLIN
MINISTÈRE IRLANDAIS DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES

ARTS COUNCIL, DUBLIN
CENTRE GEORGES POMPIDOU :
• Revue Parlée
• Bibliothèque Publique d'Information
• CNAC Magazine
MAISON DE LA POÉSIE, PARIS
MAISON DES CULTURES DU MONDE,
PARIS

UNIVERSITÉ DE LA SORBONNE
MUNICIPALITÉ ET BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE DE MONTREUIL
FNAC FORUM
MUNICIPALITÉ, MAISON DES
ÉCRIVAINS ÉTRANGERS ET DES
TRADUCTEURS, SAINT-NAZAIRE
MUNICIPALITÉ, UNIVERSITÉ DE
HAUTE-BRETAGNE (CENTRE DES
ÉTUDES CELTIQUES) ET FNAC DE
RENNES

VILLE DE BREST, BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE ET BIBLIOTHÈQUE
DE BRETAGNE OCCIDENTALE
FNAC DE STRASBOURG
FNAC DE GRENOBLE

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON II,
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE SAINT-
JEAN ET OFFICE GÉNÉRAL DE LA
CULTURE

RENCONTRES DES ÉCRITURES
CROISÉES ET ESPACE CULTUREL
MÉJANES, AIX-EN-PROVENCE
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ET
MAISON DU LIVRE ET DES ÉCRIVAINS,
MONTPELLIER

ASSOCIATION IRLANDE, CULTURE ET
MUSIQUE, MONTPELLIER
LIBRAIRIES : VILLAGE VOICE (PARIS),
LE GRAND JEU (BREST), VENTS DU
SUD (AIX-EN-PROVENCE), MILLEPAGES
(VINCENNES).

REMERCIEMENTS PARTICULIERS :

PATRICK RAFROIDI
CATHERINE RHOIT
ANNE PONS
MICHEL RICARD
MARK MORTIMER
DERRY O'SULLIVAN
MAURICE GOLDRING
JACQUES AUBERT
CATHERINE SALVIAT
MADELEINE ASSAS



IRLANDE BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE :

LES CELTES :

RIVOALLAN Anatole :
Présence des Celtes,
Paris, Nouvelle
Librairie Celtique,
1957.

DILLON Myles,
CHADWICK Nora,
GUYONVARCH
Christian J. :
Les Royaumes celtiques,
Paris, Fayard, 1974.

GUYONVARCH
Christian J., LE ROUX
Françoise :
La Civilisation celtique,
Rennes, Ogam, 1979.
GUYONVARCH
Christian J. :
*Textes Mythologiques
irlandais* (ibid., 1981,
1989).

OUVRAGES GENERAUX :

Irlande, Guides Bleus,
Hachette, dernière
édition 1988.

BOURNIQUEL
Camille :
Irlande, Paris, Seuil,
"Petite Planète", 1955,
etc.

Autrement, L'Irlande,
dirigé par Michel
SAILHAN, mars 1987.
*Artus : L'Irlande ou les
musiques de l'âme*,
album dirigé par
Pierre JOANNON, La
Gacilly, 1989.

GEOGRAPHIE, HISTOIRE :

GUIFFAN J.,
VERRIERE J. :
*L'Irlande, milieu et
histoire*, Paris, Armand
Colin, "U2", 1970, etc.
FRECHET R. :
Histoire de l'Irlande,
Paris, P.U.F., "Que
Sais-Je", n° 394, 1981.

LITTERATURES :

LAMBERT Pierre-
Yves :
Les littératures celtiques
Paris, P.U.F., "Que
Sais-Je", n° 809, 1981.
RAFROIDI Patrick :
- *L'Irlande et le
Romantisme*, Lille,
P.U.L., 1972.
- *L'Irlande, Littérature*,
Paris, Armand Colin,
"U2", 1970.

ANTHOLOGIES FRANÇAISES (littérature irlandaise en anglais)

Les Lettres Nouvelles :
*Ecrivains irlandais
d'aujourd'hui*
présentés par Serge
FAUCHEREAU,
mars 1973.

*Digraphe : Aujourd'hui
la poésie irlandaise*,
présentation et
traduction Serge
FAUCHEREAU,
juin 1982, N° 27.

*Brèves : Pages
irlandaises* (nouvelles),
février 1984, N° 12.
RIGAL Denis :

Poésies d'Irlande,
Marseille, Sud, 1987.
KIELY Benedict et
GENET Jacqueline :
*Anthologie de nouvelles
irlandaises*, Université
de Caen, 1987.

REVUES :

Etudes Irlandaises
(Universités de Caen,
Rennes et Lille 3),
bi-annuel, B.P. 20,
59262 Sainghin-en-
Mélantais.
L'Oeil de la Lettre, 40,
rue Grégoire de
Tours, Paris 6^e "La
littérature irlandaise
des origines à nos
jours" (numéro
spécial annoncé
pour novembre
1989).

AUTRES AUTEURS MODERNES, traductions françaises (sélection)

Beckett Samuel :
aux Editions de
Minuit.
Behan Brendan :
*Théâtre (Le Client du
Matin, Deux otages)*,
romans et divers
chez Gallimard ; *Mon
Dublin*, Denoël, 1967.

Egan Desmond :
Terre et Paix, Lille,
P.U.L., 1988 (poésie).
Friel Brian : *Pièces
pour l'Irlande, Théâtre*,
Lille, P.U.L., 1982.
Heaney Seamus :
Poèmes 1966-1984,
Gallimard, 1988.

Joyce James : *Chez
Gallimard*, dont le
volume 1 de la
Pléiade sous la
direction de Jacques
Aubert.

Lavin Mary : *Les
Vivants et les morts*,
Lille, P.U.L., 1978.
Nouvelles irlandaises,
Caen, Université,
1985.

Moore Brian : *Judith
Hearne*, Plon, 1959.
Une réponse des Limbes,
Plon, 1964.
Chrétiens demain, Lille,
P.U.L., 1976.

*Le fol été de Sheila
Redden*, Montréal,
Tisseyre, 1978.
Robe noire, Payot, 1986,
(Romans)

Murdoch Iris : *Le
Château de la licorne*,
Mercure, 1963.
Pâques sanglantes,
Mercure, 1969.

O'Brien Edna : *Le joli
mois d'août*, Gallimard,
1968.
Les Paiens d'Irlande,
Gallimard, 1973.

*Les Filles de la
campagne*, Fayard,
1988.

O'Brien Flann :
Kermesse irlandaise,
Gallimard, 1964.
Une Vie de Chien,
Gallimard, 1972.

Le troisième policier,
Hachette, 1980.
Dublinoiseries,
J.C. Godefroy, 1983.
Le pleure-misère,
Le Tout pour le Tout,
1984.

O'Casey Sean :
*Théâtre aux Editions
de l'Arche*
Autobiographies :
Une Enfance irlandaise
(1985).

Les tambours de Dublin
(1987) au Chemin
Vert.

O'Flaherty Liam :
Une dizaine de
romans dont :
Insurrection,
Calmann Lévy, 1953.
Le Mouchard,
Stock, 1959.

Famine, Picollec, 1980.
Skerrett, Picollec, 1981.

O'Kelly, Seumas :
La Tombe du Tisserand,
Aubier-Montaigne,
1982.

Plunkett James :
Les Occasions perdues,
Lille, P.U.L., 1976
(nouvelles).

Stephens James :
Deirdre, Stock, 1947.
La Cruche d'Or,
Presses de la Cité,
1974.

Syngé John M. :
Traduction la plus
récente du Théâtre :
à la Déirante, par
Fouad El-Etr
Les Iles d'Aran,
Arthaud, 1981.

Yeats William B. :
*Quarante-cinq poèmes
suivi de la
Résurrection*, Trad.
d'Yves BONNEFOY,
Hermann, 1989.

Œuvres en prose,
sous la direction de
J. GENET, Lille, P.U.L.

ADRESSES :

Ambassade d'Irlande :
12 avenue Foch,
75116 PARIS.
Association Culture
et Musique
irlandaises :

1 impasse
Andromaque,
78180 MONTIGNY.
Centre Universitaire
d'Etudes irlandaises
de Paris

(P. RAFROIDI),
Université de Paris III,
Institut du Monde
Anglophone :

5 rue de l'École-
de-Médecine,
75006 PARIS.
Collège des Irlandais
(L. SWORDS) :

5 rue des Irlandais,
75005 PARIS.
Comité France-
Irlande
(J. de MADRE) :

1 rue Auguste-
Vaquerie, 75116
PARIS.
The Irish Association :

127 rue Pelleport,
75020 PARIS.
Société Française
d'Etudes Irlandaises
(C. FIEROBE), Faculté
des Lettres, 57 rue
Pierre-Taittinger,
51084 REIMS
CEDEX.

Direction du Livre
et de la Lecture
27, avenue de l'Opéra
75001 Paris

Tél. 42 61 56 16

Contact :

Bernard Genton



L'Association
Dialogue
entre les Cultures

43, rue de

Richelieu

75001 Paris

Tél. 42 96 15 51

Contact :

Carol Pratl, Bernard Piniau

